

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 419

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

seulement émanent d'élèves des écoles secondaires.

Les cinq questions posées ont été longuement étudiées par les maîtres et les amis de la paix qui ont pris l'initiative de l'enquête. Les voici:

- I. Comment se représentes-tu la guerre?
- II. Quelles sont les conséquences de la guerre?
- III. Comment pourrait-on résoudre les conflits entre les Etats sans verser de sang?
- IV. Connais-tu les moyens par lesquels on cherche à empêcher la guerre?
- V. Que peut faire chacun de nous pour empêcher la guerre?

Les définitions de la guerre, répondant à la première question, peuvent se diviser en deux groupes très différents. Dans le premier groupe, elles sont peu nombreuses, et, pour la plupart, insuffisantes: «La guerre est combattre pour la patrie»; ou bien: «La guerre est une querelle entre deux pays pour une question politique ou pour changer les frontières.»

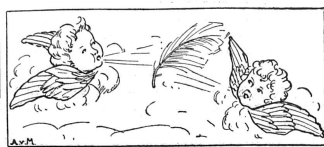
Plus riches et plus captivantes sont les réponses du deuxième groupe. Particulièrement nombreux sont les jugements comme ceux-ci: «Mécontente stupide; drame cruel; boucherie insensée; brigandage; pillage; meurtre; extermination; exécution des hommes; meurtres en masse; éclair qui frappe la maison; la guerre est le plus grand fléau de la terre.» Quelques-uns seulement, le 2 % à peine, connaissent, par ouï-dire, les horreurs de la guerre moderne.

Le sentiment et une imagination fantaisiste ont influencé certaines réponses. Une fillette écrit: «Quand c'est la guerre, les pères et les fils vont au combat, et les femmes restent à la maison, elles pleurent et souffrent de la faim.» Ou encore: «Plus d'un héros est percé d'une lance!» Certains voient: «les cadavres des soldats tombés qui nagent dans leur sang sur le champ de bataille», etc., etc.

Comme conséquences de la guerre, les enfants indiquent: bombes d'avions, incendie des maisons, mort du père, ruine de la famille, souffrance, misère, enrichissement et rationnement des denrées, chômage, mendicité, maladies (par exemple: peste, choléra, vérole, typhus, tuberculose, grippe). Une fillette dit: «La plupart de ceux qui reviennent ont un membre de moins.» Les conséquences financières sont également envisagées par les enfants les plus éveillés, mais, très rare est cette remarque: «Que de choses on aurait pu acheter avec tout cet argent!» Plusieurs de ces enfants savent fort bien combien dévastatrices peuvent être les suites morales de la guerre: «Abrutissement de la jeunesse, penchant au meurtre et au vol, sous toutes leurs formes, haine qui conduit à une nouvelle guerre.»

Un petit nombre d'enfants seulement ont bien compris les 3^{me} et 4^{me} questions. Comme moyen d'empêcher la guerre, ils indiquent les associations pacifistes, la littérature pacifiste, les conférences, les échanges entre les pays, une votation ou consultation populaire, et aussi la neutralité (ne pas s'en mêler!). En première ligne, figurent les appels au tribunal d'arbitrage et le désarmement. De petits «pan-européens» veulent faire de l'Europe «un pays sans frontières». Et certains enfants, qui ignorent l'existence de la S.d.N. (n'est-il pas effrayant que telle chose soit possible dans le pays de son siège? (Trad.) voient le salut dans une confédération des peuples.

Les conditions économiques et sociales jouent aussi un rôle dans le combat contre la guerre:



DE-CI, DE-LÀ

Une découverte scientifique importante faite par une femme.

Les journaux américains ont annoncé dernièrement que le virus de la terrible «maladie du sommeil» avait été découvert et isolé par une femme pathologiste dans son laboratoire, et ont célébré ainsi la première étape de la lutte contre l'encéphalite, car une maladie connue est déjà à moitié vaincue, du moment que l'on sait scientifiquement comment la combattre.

La jeune savante à laquelle on doit cette découverte importante est Miss Margaret Smith, professeur assistant de pathologie à l'Université de St-Louis (Missouri).

Nous qui croyions que les femmes ne savaient rien créer dans l'ordre intellectuel...

Trop de cuisiniers, trop peu de cuisinières.

Le métier de cuisinier connaît un regain de faveur. Après l'avoir abandonné aux étrangers, nos jeunes découvrent subitement qu'il est avantageux. Mais les circonstances cadrent mal avec cet engouement: les hôtels restreignent leur personnel. Si pourtant ce goût culinaire pouvait améliorer la cuisine de nos restaurants et de nos hôtels et apporter à notre pays un peu de cette

réputation gastronomique qui fait la prospérité de tant de petites patelines françaises, ce serait une bonne chose.

On manque, par contre, de cuisinières. Là, le débouché est bien plus large, nombre de familles aisées et de pensions engageant encore des cuisinières.

Significatif.

Un pasteur de la Suisse allemande, sollicité d'accepter une candidature dans une paroisse vacante, a posé la condition que sa femme, qui a fait des études de théologie et passé ses derniers examens avec distinction, fût autorisée à occuper la chaire de quinze en quinze jours. La paroisse en question s'est empressée de nommer un céliataire.

Les administratrices.

Mmes Thélia Lambert-Schmidt, Rachel Pons-de-Perregaux, Jeanne Clerc-Meuron, Cécile Nagel-Mayor, Alice Sjoestedt-Bouvier, Suzanne de Montmolin, Gabrielle de Perrot, Hélène de Meuron-Carbonnier, Marthe Wolfrath-Bouvier et Sophie Courvoisier sont membres du Comité de l'Asile du Prébarreau, à Neuchâtel. Mme Isabelle de Meuron est présidente, et Mlle Laure Du-Bois, vice-présidente.

... Les femmes ne savent ni créer, ni organiser, ni durer...

Piété filiale.

Mlle Eugénie Basset (Lausanne) a légué une certaine somme pour l'attribution de trois prix annuels de piété filiale. Le Conseil d'Etat vaudois vient de décerner les trois prix de 1934 à Mmes Lina Richard, à Crissier; Marguerite Dècostard, aux Thioyres, et Julia Chaubert, à Corsier sur Vevey.

«Il faudrait donner du travail aux chômeurs... et payer mieux le travail des ouvriers»... «L'argent est le démon des hommes, il faudrait le supprimer, et organiser à sa place l'échange des produits.»... Le boycott et le blocus sont aussi préconisés. «Une pétition féminine en faveur du désarmement pourrait faire avancer la récolte des signatures contre la guerre.» Quelques réponses ont un ton révolutionnaire: «Il faudrait fusiller les gens qui veulent faire la guerre» (garçon de 13 ans). Une fillette a des idées plus pacifiques: «Il faudrait faire comme à Kappel: manger de la soupe et faire ensuite la paix.» Un jeune sadique de 13 ans fait cette proposition cruelle: «On devrait tendre partout où les soldats devront passer une haie de fil de fer qui pourrait les attraper, et aussitôt que le piège serait plein de soldats, on l'électrifierait, et tous seraient tués.»

La moitié de ces enfants, environ, paraît tout ignorer des efforts qui ont déjà été faits en faveur du règlement à l'amiable des conflits. Une seule réponse mentionne le plan Young; le 44 % nomment la S.d.N.; le 30 %, la justice internationale ou le tribunal d'arbitrage.

La 5^{me} question laisse nettement percer les tendances personnelles des enfants. Beaucoup se contentent d'indiquer les moyens moraux par lesquels l'individu peut lutter contre la guerre. Certains pensent que la connaissance des langues et des pays étranger serait utile; des pétitions la collaboration à des associations pacifistes et des collectes en faveur du désarmement sont préconisées par d'autres. Plusieurs enfants proposent

le dépôt de listes qu'il faudrait signer en faveur du désarmement, ou des affiches de propagande.

Les antimitaristes sont fort peu représentés. Une enfant de 13 ans s'écrit: «Jamais plus de guerre!» Un garçon du même âge pense qu'on «ne devrait jamais penser à la guerre, ne pas prendre les armes, et continuer son travail tranquillement». Deux garçons refuseraient de marcher en cas de guerre. Le motif religieux n'est invoqué qu'une seule fois: «On devrait vivre selon l'Evangile.»

Ces enfants semblent avoir été fortement influencés par le point de vue social et politique auxquels se placent leurs parents, et le milieu dans lequel ils vivent. D'une part, on voit «Mussolini et les fascistes» figurer comme faiseurs de guerre; de l'autre, «les communistes». Les uns disent: «Lors de la dernière guerre, les bourgeois ont envoyé les travailleurs à la guerre, mais maintenant ce sera différent.» Un autre est persuadé, par contre, que les «mécontents qui réclament un salaire plus élevé et moins de travail constituent un danger de guerre et devraient être envoyés en Russie».

Le matériel recueilli prouve clairement que la famille, les relations, occasionnellement la lecture des journaux, la propagande politique de la rue, influencent les enfants bien plus fortement que l'école; et cette remarque est vraie, non seulement pour la France et pour la Suisse romande, mais aussi pour la Suisse allemande.

Une neutralité mal comprise ne doit pas nous empêcher d'éduquer de telle manière notre jeune

génération, qu'elle soit prête à faire tout ce que chaque individu peut faire, afin d'épargner à son propre pays et au monde les horreurs d'une nouvelle guerre. Nous, Suisses, avons le grand bonheur, grâce à notre stabilité nationale et à nos institutions libérales, de pouvoir travailler à l'unité de l'Europe et au progrès de l'humanité. Montrons-nous dignes de ce privilège, et tâchons d'éveiller dans l'âme de notre jeunesse la ferme croyance en la mission de notre nation, en essayant aussi de développer en elle le désir de se dévouer tout entière à la patrie, et, à travers la patrie, à l'humanité.

E. WERDER.

(Trad. abrégée d'après la Schweizer Lehrerinnen-Zeitung par L.H.P.)

Les onze mairesses anglaises

Un des résultats intéressants des dernières élections municipales en Grande-Bretagne est que onze femmes ont été élues pour une année au poste de premier magistrat de leur cité. Et quelques-unes de ces localités sont importantes, comme Bethnal Green, une des circonscriptions londonniennes; Brighton, la grande place à la mode; Shaftesbury, Wimbeldon, Reading, aux environs de la capitale; Oxford; Harwich; etc. Dans six de ces municipalités, c'est la première fois qu'une femme revêt cette charge.

Un anniversaire

Les 75 ans de Mrs. Chapman Catt

Le 9 janvier, Mrs. Chapman Catt, l'un des chefs les plus admirés et les plus vénéralés du mouvement féministe international, a célébré à New-York l'accomplissement de sa soixante-quinzième année.

Mrs. Catt est trop connue de la majorité de nos lectrices pour qu'il soit nécessaire de rappeler à cette occasion tout ce que cette femme admirable (née trente ans trop tôt, a-t-on dit, car elle aurait pu être, si les femmes avaient possédé les droits politiques dans sa jeunesse ou son âge mûr, un des meilleurs Présidents des Etats-Unis!) a accompli pour la cause des femmes, soit comme Présidente de l'Association américaine pour le Suffrage, soit comme fondatrice et première présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle est encore présidente d'honneur. Depuis qu'elle a quitté l'Alliance, à laquelle pourtant elle continue à s'intéresser très vivement, c'est à la cause de la paix que Mrs. Catt a consacré le meilleur de ses forces, et les résultats qu'elle a atteints pour grouper les femmes autour de cet idéal prouvent, une fois de plus, la puissance de son influence.

Tous les vœux du Mouvement Féministe et l'expression de sa profonde gratitude vont vers Mrs. Catt en cette semaine d'anniversaire.

Ils se rencontreront avec de nombreux messages de fête, quelques-uns sous une forme originale: nous savons notamment que, sur l'initiative de Mlle Rosa Manus, plusieurs des collaboratrices et des disciples de Mrs. Catt ont «parlé» devant un gramophone un discours d'anniversaire. Ces disques étant envoyés à New-York pour être entendus le 9 janvier par Mrs. Catt... C'est là un moyen amusant et bien moderne d'exprimer des vœux!

traits l'histoire de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et rappelés à ce propos que, depuis son précédent volume, l'Annuaire des femmes suisses est édité par l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, et que, d'après une décision prise il y a deux ans, il doit donner chaque année le rapport d'une des Commissions de l'Alliance.

Est-ce tout? Non: voici les textes de pétitions adressées aux autorités fédérales par diverses Sociétés féminines. Enfin, le volume est des plus utilement complété, comme ses prédécesseurs, par la liste des Associations féminines internationales et nationales; et si, par raison d'économie évidemment, nous n'y trouvons pas de portraits hors texte tels qu'il y en eut en des temps plus prospères, nous admettrons néanmoins que l'Annuaire, cette fois-ci encore, a rempli son but.

M.-L. PREIS,

Dr. JEANNE STÉPHANI-CHERBULIEZ: *Le sexe a ses raisons*. 1 volume. Payot, éditeur, Paris et Genève.

L'éducation sexuelle est une nécessité, nécessité vitale pour la race, nécessité vitale pour la santé publi, une nécessité vitale pour l'avenir de la civilisation. C'est là une vérité universellement reconnue à l'heure actuelle. Et c'est bien pour cette raison que M^{me} le Dr. Jeanne Stéphanie-Cherbuliez médecin, épouse et mère, dédie son livre: *Le sexe a ses raisons*, aux mères, aux pères, aux éducateurs, aux femmes et aux hommes de bonne volonté.

Dans cet ouvrage, M^{me} le Dr. Stéphanie-Cherbuliez aborde le problème de l'éducation sexuelle avec une simplicité et une franchise scientifique telles qu'elle pourrait aller jusqu'à choquer certains esprits

non encore renseignés et documentés sur le sujet. Pour cette raison, ce livre ne peut pas être mis entre toutes les mains et apprécié à sa juste valeur. Par contre, pour ceux qui ont une conception large et élevée de l'éducation sexuelle, des problèmes qu'elle pose, des difficultés qu'elle rencontre, ce volume sera une aide de tout premier ordre, combattant bien des idées fausses et faisant tomber les derniers préjugés se rattachant à ce délicat enseignement.

M^{me} le Dr. Stéphanie-Cherbuliez aborde le problème sexuel sous ses faces normales et anormales; nous regrettons dans ce livre si documenté, si fouillé, l'absence complète de ce qui a trait aux maladies vénériennes et à l'enseignement qu'on doit en fournir à notre jeunesse moderne.

Nous sommes bien d'accord avec l'auteur: il faut représenter aux jeunes les choses comme elles sont, sans fausse honte, sans fausse pudeur, leur dire en quoi consiste les lois de la reproduction sans interprétation psychologique, mais en faisant ressortir le côté noble de la fécondation destinée à la conservation de l'espèce. Beaucoup de parents ne demanderaient pas mieux, mais n'osent pas. Ils ne saisissent pas les moyens d'enseigner à leur enfant une matière dont eux-mêmes rougissent, c'est pourquoi, hélas, l'éducation sexuelle paraît à la généralité une tâche excessive au-dessus de ses forces. Souhaitons donc que le livre de M^{me} le Dr. Stéphanie-Cherbuliez vienne éclairer de nombreux parents et éducateurs, d'autant plus que l'auteur écrit: «Le jour où la tranquillité intérieure des individus ne sera plus à la merci des impulsions de leur instinct sexuel, l'humanité aura fait un pas définitif dans la voie du progrès».

Dr. A. G.-O.

A travers la Presse

Une visite à Selma Lagerlöf.

Dans le Bulletin du Conseil International des Femmes, notre compatriote, M^{lle} E. Zellweger (Bâle) raconte une visite qu'elle fit cet été à la célèbre romancière suédoise, dont on a fêté un peu partout le 75^{me} anniversaire. Il s'agissait de lui demander son concours, sous forme d'une publication spéciale, au Comité d'aide aux réfugiés intellectuels, fondé à Genève cet été, et de l'activité duquel le Mouvement a récemment entretenu ses lecteurs.

... Nous avons trouvé, à notre arrivée dans cette intéressante ville (Göteborg), située au bord de la mer, une automobile qui avait été mise aimablement à notre disposition, et qui nous conduisit rapidement, à travers un charmant paysage d'été, très ensoleillé, longeant des lacs bleus, traversant des futaies où les pâles bouleaux argentés alternent avec les pins sombres, au Sanatorium, qui s'élève en pleine forêt, au sommet d'une colline, et d'où l'on découvre les lacs et les bois d'une contrée que, par ses livres, Selma Lagerlöf nous a rendue si familière et nous a appris à aimer.

Nous devions déjeuner avec elle, et Selma Lagerlöf nous avait fait prévenir que le Sanatorium était un établissement végétarien. On nous conduisit à la chambre de notre hôte. Comme nous frappons à sa porte, une voix se fit entendre: «Enfin, vous voilà!» et Selma Lagerlöf était devant nous, nous examinant d'un regard un peu scrutateur. Le déjeuner fut servi presque aussitôt, et, tout en causant, nous avons pu remarquer combien elle et son amie, M^{lle} Olander, étaient

au courant de la question qui nous amenait. Toutes deux parlaient l'allemand, et le parlaient bien, et cependant, nous étions heureuses d'avoir avec nous une Suédoise qui pût conduire, avec notre hôte, dans la langue qui leur est commune, les négociations pour lesquelles nous étions venues.

... Tout en parlant, Selma Lagerlöf laissait se poser sur nous ses clairs yeux bleus — ces yeux des habitants des pays du Nord. Je comprends parfaitement qu'elle puisse parfois paraître dure et sévère, et cependant une sorte de bonté austère semble rayonner d'elle. La simplicité de sa robe noire garnie de violet, les bijoux qu'elle portait, tout cela montrait qu'elle attache une certaine valeur à son aspect. Par contre, la dignité de sa parole et de ses gestes prouve qu'elle ne cherche nullement à impressionner; dans tout ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, elle reste toujours elle-même, Selma Lagerlöf.

La conversation se concentra presque exclusivement sur la nouvelle que nous étions venues lui demander, et qu'elle nous promit aussitôt, écrivant et nous tendant sans tarder les lettres nécessaires à son éditeur, etc. Elle trouva pourtant le temps de me dire qu'elle connaissait et aimait ma ville, Bâle...

Salaires féminins.

De La Solidarité, sous la signature de Mariette, une collaboratrice assidue de la Page féminine de ce journal syndical:

... Cette semaine, j'étais en voyage et j'ai eu l'occasion de rendre visite à une amie que je n'avais pas vue depuis longtemps. Lorsque j'arrivai chez elle, elle me dit: «Tu m'excuses si je te reçois dans ma chambre de travail!»